

CAHIER PÉDAGOGIQUE

LES LETTRES ARABES 2



© Gabrielle Desmarchais

Production

Trois Tristes Tigres, Théâtre Debout et Orange Noyée

Texte, mise en scène et interprétation

Geoffrey Gaquère, Olivier Kemeid et Mani Soleymanlou

Assistance à la mise en scène et régie

Stéphanie Capistran-Lalonde

Régie	Jean Gaudreau
Décors et costumes	Romain Fabre
Lumières	Erwann Bernard
Musique	Philippe Brault
Direction technique	Dominic Dubé

Du 3 au 19 novembre 2016
Espace Libre, 1945 Rue Fullum, Montréal

Résumé



© Romain Fabre

Les fameux Rachid et Mouloud sont de retour ! Croyant réserver un tout-inclus à Charm-el-Cheikh, ils se retrouvent dans un camp d'entraînement djihadiste en Afghanistan. Leur gentil organisateur, qui sera personnifié par un vrai Perse — car *Les Lettres arabes* s'inspirent des *Lettres persanes* de Montesquieu — compte en faire des kamikazes, mais Rachid et Mouloud croient naïvement que ce sont des jeux. Ils sont bien contents de devenir artificiers de ce qu'ils croient être un Club Med et de recevoir la mission ultime : faire éclater des feux d'artifice dans une salle de théâtre à Montréal. Toute ressemblance avec des éléments de la réalité sera bien sûr forcée, grossière et malaisante. Et c'est encore mieux si vous n'avez pas vu *Les Lettres arabes 1*, vous ne vous créez pas d'attentes.

Les Lettres arabes 2 sont nées d'une envie principale : celle de désamorcer la tension qui surgit à chaque fois que l'on entend le mot « musulman » ou « arabe ». Dans le vaste creuset de civilisations qu'est devenu le monde, il n'y a pas de guerre de religion, mais entrecroisements – souvent violents – de perceptions culturelles. Face à ces incompréhensions mutuelles, nous avons pris le parti d'en rire, pointant les stéréotypes pour mieux les abattre. Car, ne l'oublions pas, « on est toujours le folklore de quelqu'un d'autre » (Michel Tremblay).

Les Compagnies artistiques

Trois Tristes Tigres

La mission de **Trois Tristes Tigres** est de produire et diffuser du théâtre de création, tout en créant un dialogue fécond avec le plus grand nombre. La compagnie puise également dans les autres arts (musique, danse, littérature) pour venir enrichir ses propositions théâtrales.

Fondée en 2003, **Trois Tristes Tigres** est une compagnie de théâtre québécoise dont la direction artistique est assurée par l'auteur et metteur en scène Olivier Kemeid. Les artistes concepteurs Stéphanie Capistran-Lalonde et Romain Fabre viennent compléter l'équipe dirigeante.

Les spectacles des **Trois Tristes Tigres** sont fortement marqués par les entrecroisements de la grande et de la petite histoire, ainsi que par le dialogue entre les cultures. Osant mêler l'intime au politique, comme le poétique à la réflexion, la compagnie s'impose comme l'une des éminentes représentantes d'une dramaturgie québécoise en phase avec le monde et ses tremblements. Elle propose des spectacles articulés autour d'une parole forte et nécessaire, qu'il lui importe de rendre accessible.

Par ses tournées, ses rencontres nombreuses avec le public, par des documents entourant ses productions mais aussi par les interventions publiques de son directeur artistique, la compagnie tient un rôle actif dans sa société.

Depuis maintenant plus de dix ans, **Trois Tristes Tigres** a produit dix créations originales, dont certaines ont tourné à travers le Québec et le Canada. La compagnie a également développé plusieurs coproductions, dont quelques-unes à l'international.

En 2012, **Trois Tristes Tigres** s'est vu décerné le Prix de l'Association des critiques de théâtre du Québec pour sa production *Moi, dans les ruines rouges du siècle*, créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

Son plus récent projet, *Five Kings/l'Histoire de notre chute* (coproduit avec le **Théâtre PÀP** (Montréal), le **Théâtre des Fonds de Tiroirs** (Québec), le **Théâtre français du Centre national des Arts** (Ottawa) et le **Théâtre de Poche** (Bruxelles)), ira jouer en Belgique en avril 2016.

Théâtre Debout

Fanny Britt (auteure), Geoffrey Gaquère (acteur et metteur en scène) et Johanne Haberlin (actrice) se rencontrent à l'École Nationale de Théâtre du Canada. Dès leur sortie, ils collaborent à plusieurs productions ou mises en lecture des textes de Britt. Mais le réel déclic se fait lors de la création de *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, mise en scène par Gaquère et produite par le **Théâtre PÀP** et le **Théâtre La Bordée** à l'automne 2006. Cette rencontre

artistique probante suscite chez eux une réelle envie de s'associer et, en 2008, ils créent **Le Théâtre Debout**.

Leurs deux premiers spectacles, *Hôtel Pacifique* et *Enquête sur le pire*, créés au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, se jouent la plupart du temps à guichets fermés. Ces productions ont reçu plusieurs prix et nominations aux galas des Cochons d'or en 2009 et 2010 (meilleure mise en scène, meilleur texte et meilleure actrice). Ils ont également été publiés chez Dramaturges Éditeur.

Entre 2013 et 2015, la compagnie présente trois spectacles au Théâtre La Licorne.

En 2013, *Amour/Argent*, de l'auteur britannique Dennis Kelly, traduit pour la première fois en québécois par Fanny Britt, permet à la compagnie de poser une question brûlante d'actualité : est-il possible d'inventer un monde qui ne serait pas uniquement fait de colonnes et de chiffres ?

En 2014, *Le cellulaire d'un homme mort*, de l'américaine Sarah Ruhl, est une fable au réalisme magique déjanté. La pièce interroge la viabilité de la morale dans un monde où la bonté dissimule souvent un intérêt personnel.

En 2015, *Le dénominateur commun* est un texte né d'une commande passée aux auteurs François Archambault et Emmanuelle Jimenez, où Geoffrey Gaquère leur avait demandé de rencontrer quatre savants : un physicien des particules, un généticien, une théologienne et un psychologue. Ensemble, artistes et savants se sont posé trois questions fondamentales : Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous?

Orange Noyée

Créée à Montréal en 2011 par l'acteur Mani Soleymanlou, la compagnie tient son nom d'une tradition persane. Lors du Nouvel An iranien, parmi d'autres éléments qui décorent la maison, on trouve un bol d'eau à l'intérieur duquel flotte une orange. Celle-ci représente la terre flottant dans son univers, le bol d'eau. L'appellation « orange noyée » invoque la noyade de la terre, dans son univers. L'idée que nous sommes submergés par notre temps, notre époque, est au cœur de la réflexion de la compagnie et des artisans qui y œuvrent.

Avec celle-ci, il écrit, met en scène et joue *UN*, solo qui sera présenté au Théâtre La Chapelle à l'automne 2012. Un an plus tard, il met en scène la suite, *DEUX*, avec Emmanuel Schwartz. *TROIS*, la dernière partie de ce triptyque identitaire, est créée en 2014 au Festival TransAmérique et reprise ensuite au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à guichet fermé. En 2015, Mani entame un nouveau cycle de création en montant *Ils étaient quatre* à la Petite Licorne en mars, et *Cinq à sept* de Fanny Britt présenté à la 2e salle de l'Espace Goen novembre de la même année.

Sa performance dans *UN* lui a valu le prix de l'interprétation masculine de l'AQCT (Association Québécoise des Critiques de Théâtre) pour la saison 2012-2013, ainsi qu'une nomination pour le meilleur texte original. En 2015, **Orange Noyée** s'est vu remettre le Prix du Conseil des Arts de Montréal en théâtre.

Biographies

Geoffrey Gaquère

Né à Bruxelles en 1975, Geoffrey Gaquère immigre au Québec en 1996 pour étudier l'interprétation à l'École Nationale de Théâtre du Canada. Il a notamment joué sous la direction de René-Richard Cyr, Alice Ronfard, Robert Bellefeuille, Olivier Kemeid, René-Daniel Dubois, tant sur des scènes institutionnelles que pour des compagnies de création. Parallèlement à son métier d'acteur, il poursuit depuis 2006 une carrière de metteur en scène. S'intéressant particulièrement à la création québécoise et canadienne, il collabore avec le Théâtre PÂP, La Bordée, le Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre du Rideau Vert et La Licorne. À Espace Libre, il monte *Silence Radio* de La Banquette Arrière et *Les Exilés de la lumière* de Lise Vaillancourt. En plus de participer au Cabaret CLIM, il est de la distribution de *L'Énéide* et tout récemment de *Moi, dans les ruines rouges du siècle* d'Olivier Kemeid, avec qui il a aussi écrit, mis en scène et joué *Les lettres arabes*. Depuis 2008, il est le directeur artistique du **Théâtre Debout**. En 2013, il est codirecteur artistique de la douzième édition du Festival du Jamais Lu. Pédagogue, Geoffrey Gaquère a enseigné au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, à l'UQÀM et à l'Option Théâtre du Collège Lionel-Groulx. Il est aussi formateur pour l'INIS. Depuis août 2014, il est directeur artistique et co-directeur général d'Espace Libre.

Mani Soleymanlou

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est très actif sur la scène montréalaise. Il a participé à plusieurs productions théâtrales remarquées, telles que *The dragonfly of Chicoutimi* (Claude Poissant), *Projet Andromaque* et *Les trois mousquetaires* (Serge Denoncourt), *L'Affiche* (Philippe Ducros), *l'Opéra de Quat'sous* (Brigitte Haentjens), et *GlenGary Glen Ross* (Frédéric Blanchette).

En 2011, Mani a fondé **Orange Noyée**, une compagnie de création théâtrale, avec laquelle il écrit, met en scène et joue *UN, DEUX* et *TROIS*. En 2015, Mani entame un nouveau cycle de création en montant *Ils étaient quatre* et *Cinq à sept*, suivi de *Huit* en 2016. En 2017, Mani présentera au Théâtre de Chaillot, en France, l'intégrale de sa fabuleuse trilogie (*UN, DEUX* et *TROIS*) sur l'exil et l'identité avec 40 interprètes.

Olivier Kemeid

Olivier Kemeid est auteur, metteur en scène, et directeur artistique de la compagnie des **Trois Tristes Tigres**, et ancien directeur artistique d'Espace Libre (2006-2010). Ses pièces ont été jouées dans de nombreux théâtres à Montréal, dont *Moi, dans les ruines rouges du siècle* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, (Prix de l'Association Québécoise des critiques de théâtre (AQCT) dans la catégorie Production – Montréal). Sa pièce *L'Énéide*, d'après Virgile (2007), traduite en anglais, en allemand et en hongrois, a été lue ou jouée en France (Festival d'Avignon 2008), en Allemagne, en Hongrie, en Belgique et aux États-Unis.

La saison 2012-2013 est particulièrement fructueuse pour l'auteur, car cinq de ses pièces sont jouées ici et à l'étranger : *The Aeneid* à New York dans le off-Broadway (m.e.s. Kay Matchullat) ; *Œdipe*, une version toute personnelle de *Œdipe Roi de Sophocle*, au Théâtre du Parc à Bruxelles (m.e.s. José Besprosvany) ; *Celles d'en haut*, au Théâtre du Rêve à Atlanta (m.e.s. Olivier Coyette) ; *Furieux et désespérés* au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de l'auteur et enfin *Survivre*, au Théâtre de Quat'Sous en avril, dans une mise en scène d'Eric Jean. Olivier Kemeid est également membre du comité de rédaction de la revue Liberté, et est directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous depuis 2016.

Lettres Arabes, en 2011



Résumé

Les lettres arabes raconte l'histoire de deux Arabes de banlieue parisienne en cavale... Désirant quitter la grisaille et la violence de leur quotidien, ils volent un scooter et se retrouvent dans un port de Normandie en pleine nuit. Croyant apercevoir un refuge, ils se couchent sous une bâche et se réveillent le lendemain matin en plein milieu de l'océan. Les voilà malgré eux passagers clandestins d'un cargo chargé de guano, lequel accostera à Montréal. Sous les cordes à linge et en pleine tempête orchestrée autour du code d'Hérouxville, Mouloud et Rachid déambulent dans les ruelles à l'aide d'une Bixi volée.

Inspiré des *Lettres persanes* de Montesquieu, *Les lettres arabes* mettent en scène le Québec des accommodements raisonnables, vu par deux étrangers. Elles relatent leur choc culturel après avoir débarqués inopinément sur une terre inconnue qui ne cessera de les fasciner : le Québec. Ils décrivent ce qu'ils voient via une web-cam à Mourad, le petit frère de Mouloud. Ils passeront une audition au Cirque du Soleil en croyant qu'il s'agit du test d'immigration, se déplaceront en Bixi volée, se perdront en campagne, voleront dans les airs en croisant le canot de la Chasse-Galerie, atterriront à Hérouxville, tomberont sur un conseiller municipal peu amène, tenteront d'aller à New York, se feront arrêter par les douanes américaines, se retrouveront en uniforme orange à Guantanamo, tout cela en une heure et quinze minutes.

Les accommodements raisonnables

Le premier des grands thèmes traités par le spectacle renvoie à l'actualité brûlante des dernières années au Québec : les accommodements raisonnables. Constatant une tiédeur

des scènes québécoises à s'emparer de sujets sociopolitiques, Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère ont longuement discuté du potentiel théâtral d'un domaine où la peur de l'Autre règne en maître. Il faut dire que ce thème avait déjà occupé les têtes des deux complices. Le thème de l'étranger et des éventuels accommodements raisonnables et déraisonnables qu'entraîne tout geste migratoire embrassait en totalité la dernière production des **Trois Tristes Tigres**, *L'Énéide*.

Qu'est-ce que « l'accommodement raisonnable » ?

« Cette notion, issue de la jurisprudence associée au monde du travail, désigne une forme d'arrangement ou d'assouplissement visant à combattre la discrimination qu'une norme apparemment neutre peut entraîner dans ses effets (en général, porter atteinte au droit à l'égalité d'un citoyen). Dans la langue courante, le sens du concept a d'abord été cette définition juridique et il en est venu à recouvrir toutes les formes d'arrangements consentis par les gestionnaires des institutions publiques ou privées à des élèves, des patients, des clients, des employés, etc. »

Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliée aux différences culturelles, 2007.

L'accommodement comme tel réfère davantage à un accord passé, par exemple, entre une communauté religieuse et une institution. Des exemples? Lorsque la communauté juive hassidique de Boisbriand, au Québec, a notamment demandé au CLSC Thérèse-de-Blainville que ses infirmières se déplacent au domicile de leurs patients les jours de sabbat. Un autre exemple qui a défrayé la chronique, en novembre 2006, est celui du YMCA du Parc. L'institution montréalaise a installé quatre fenêtres givrées à la demande de la communauté juive hassidique du quartier. Elles ont été retirées depuis.

La crise des accommodements

Samedi 27 janvier 2007. Hérouxville, une municipalité de 1300 habitants située près de Grand-Mère, en Mauricie, devient, l'espace de quelques reportages dans les médias, le centre du Québec. Pourquoi? Parce que son conseil municipal a rédigé et présenté un code de conduite de cinq pages à l'intention des immigrants définissant des comportements jugés acceptables. On y précise que la lapidation, l'immolation par le feu et l'excision des femmes sont interdites. On y souligne que l'Halloween est le seul moment où l'on peut se voiler le visage. On y rappelle la tradition des arbres de Noël. L'initiative, à la limite de l'anecdote, cristallise et amplifie un malaise présent depuis plusieurs mois dans la société québécoise. Depuis, en fait, la médiatisation de certains accommodements reliés à des traits culturels et religieux.

Le 8 février, à moins de deux semaines du déclenchement d'élections générales, le premier ministre Jean Charest met sur pied la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement liées aux différences culturelles. L'historien et sociologue Gérard Bouchard et l'auteur et philosophe Charles Taylor sont choisis pour présider cette vaste réflexion sur ce que plusieurs appellent les « accommodements raisonnables », concept issu

de la jurisprudence associée au monde du travail.

En annonçant la mise sur pied de la Commission, le premier ministre Charest a énoncé les valeurs québécoises qui, selon lui, ne peuvent faire l'objet d'aucun accommodement:

- * l'égalité entre les hommes et les femmes
- * la primauté du français
- * la séparation entre l'État et la religion

La commission Bouchard-Taylor a visité 17 villes dans 16 régions du Québec. Dans chacune de ces villes, la consultation se fait en deux volets :

- * d'abord, les citoyens sont invités à s'exprimer lors de forums tenus en soirée
- * ensuite, les coprésidents recevront une série de mémoires lors d'audiences publiques.

Toutes les facettes du modèle québécois d'intégration socioculturelle ont été examinées :

- * l'interculturalisme
- * l'immigration
- * la place de la religion dans l'espace public
- * l'identité québécoise

Le premier ministre Charest a promis que ces recommandations seraient ensuite débattues à l'Assemblée nationale. Le rapport de Gérard Bouchard et Charles Taylor devait être déposé d'ici le printemps 2008, mais il a été finalisé en mai 2008.

*« Dans son rapport de 300 pages, intitulé *Le temps de la conciliation*, la commission coprésidée par l'historien et sociologue Gérard Bouchard et le philosophe Charles Taylor formule 37 recommandations à l'intention du gouvernement Charest. Elle suggère notamment au gouvernement du Québec de produire un livre blanc sur la laïcité, de promouvoir l'interculturalisme, de mieux intégrer ses immigrants et de les protéger plus efficacement contre toute forme de discrimination. Selon les auteurs du rapport, il y a bel et bien eu une crise des accommodements raisonnables au Québec, « mais pas vraiment dans la réalité des pratiques d'accommodement, surtout dans les esprits, dans les perceptions ». Le rôle des médias dans cette affaire fait d'ailleurs l'objet de multiples observations et commentaires. »*

SOURCE : François Messier, Radio-Canada, 23 mai 2008

Les Lettres persanes

La source littéraire, elle, provient d'un désir de s'inspirer des *Lettres persanes* de Montesquieu, lesquelles évoquent le voyage de deux Perses en France au XVIII^e siècle. Par le truchement de la fiction et grâce à l'exotisme qui se dégage de la Perse à cette époque, Montesquieu se permettait de critiquer de manière parfois virulente, parfois ironique sa société. Ce philosophe des Lumières, à qui l'on doit les premières thèses antiesclavagistes (*De l'Esclavage des nègres*) et le principe de séparation des pouvoirs, a offert une satire sans précédent des mœurs de son époque, préfigurant la remise en cause des fondements du pouvoir orchestrée par les Lumières. C'est une œuvre fascinante, dont la troublante modernité et annonciatrice des grands maux à venir ne cesse de nous questionner.

Contexte

« Mes lettres persanes apprirent à faire des romans en lettres » souligne Montesquieu, non sans fierté, dans ses pensées. Comme l'indiquent Jeanne et Michel Charpentier, si le roman épistolaire date du XVIII^e siècle (*Les Lettres portugaises* de Guilleragues, en 1669, en constituent le premier chef-d'œuvre), l'originalité de Montesquieu se manifeste par le foisonnement des idées et dans l'entrecroisement des lettres.

Les lettres persanes (1721) susciteront l'intérêt au Siècle des Lumières, pour cette forme de roman. En France, Rousseau publiera *La Nouvelle Héloïse* (1761) et Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782). La forme épistolaire permet à Montesquieu, membre du parlement et de l'Académie des Sciences de Bordeaux, d'aborder des sujets philosophiques, politiques et religieux, ce qu'il n'aurait pu faire dans un roman traditionnel.

Résumé des Lettres persanes

Deux seigneurs persans (Usbek et Rica) entreprennent un voyage d'étude en France. Ils quittent tous deux Ispahan, leur ville natale, le 14 mars 1711. Ces deux voyageurs ont des personnalités et des démarches différentes. Usbek, très attaché à sa patrie est un grand seigneur « éclairé ». Rica, son compagnon de voyage a une jeunesse, une gaieté et un sens aigu de l'observation qui le portent à rire et à faire rire. Usbek, souhaite venir en occident, à la fois pour échapper aux représailles qui le menacent dans une cour corrompue, où sa franchise lui a valu plusieurs ennemis et aussi avec le désir d'effectuer un voyage d'études. Usbek quitte presque à regret un sérail de cinq épouses larmoyantes, qu'il confie à plusieurs eunuques despotes. Rica, lui, est libre de toute attache et vient en France avec le souhait de côtoyer les salons, les beaux esprits et les jolies femmes.

Les deux voyageurs traversent la Perse, la Turquie et l'Italie et commencent une correspondance polyphonique avec leurs compatriotes restés à Ispahan. Ils arrivent à Paris en mai 1712. Leur absence de préjugés et leur esprit vif et ingénu leur valent de s'intéresser à la pratique politique, à l'étrangeté des mœurs, et aux traditions religieuses...

Ils en soulignent tous les ridicules. Leur esprit impertinent les conduit à en critiquer tous les travers. Leur plume acerbe met en cause les fondements même de notre société.

Pendant ces huit années qu'ils vont passer en Occident, les deux seigneurs persans échangent 161 lettres avec un nombre important (vingt-cinq) de correspondants, ce qui leur permet d'aborder tous les grands sujets de leur époque.

Usbek traite de domaines touchant à la politique, la morale, la religion, l'économie ou la sociologie. C'est ainsi qu'avec le mollah Méhémet Ali, il évoque le pur et l'impur; avec Roxane, la première épouse de son sérail, il compare les mœurs des femmes en Orient et en Occident. Avec Rhédi, il dialogue sur la culture et les arts, tandis qu'avec Mirza, il évoque les sources du bonheur.... Ils reçoivent également des nouvelles de leur pays. Au travers de ces échanges, l'Occident et l'Orient se mesurent.

Puis, Usbek et Rica empruntent des chemins différents, ce qui les amène à établir une correspondance entre eux. Ces échanges permettent de mesurer la différence entre ces deux voyageurs. Là où Rica fait preuve d'une ironie et d'un humour décapant, Usbek préfère, lui, capter la sagesse, là où il la trouve.

Leur chronique française permet de couvrir les dernières années du règne de Louis XIV et la régence.

Les quinze dernières lettres (147 à 161) relatent la tragédie du sérail d'Usbek durant la période de 1717 à 1720. Nous pouvons y lire différentes versions de ce drame qui couve, celle des femmes, celle des eunuques et celle des serviteurs. On y apprend que Zélis s'est dévoilée à la Mosquée, que Zachi couche avec une de ses esclaves, qu'un jeune garçon a été trouvé dans le jardin du sérail et que Roxane, l'épouse préférée a été « surprise dans les bras d'un jeune homme ». De Paris, Usbek essaye de régler les conflits et de rétablir l'ordre. En vain, Roxane avant de s'empoisonner, crie sa haine de Usbek et revendique son droit à la liberté.

« La mise en scène épistolaire du suicide héroïque de Roxane, coup de théâtre ultime, transforme en tragédie un roman jusque-là essentiellement satirique et philosophique. »

SOURCE : Lili Bart, www.alalettre.com

Satire et Comédie

Les Lettres Arabes est une comédie ; une comédie acide par moments, ubuesque même, mais surtout une comédie qui ne veut pas faire l'impasse sur le contenu. Il y a dans ce projet une vision du monde précise, une réflexion qui se déploie sur notre rapport à l'autre, sur le Québec en général. Tout le défi des créateurs est de faire rire avec des sujets très graves. Le but ultime est de pouvoir faire rire sans que les spectateurs ne sentent ce qui est en train de se passer, sans qu'ils ne sentent sur le coup, ou alors à peine, la charge à fond de train qui s'opère. D'apparence inoffensive, nos deux compères sont de sacrés délateurs de notre société...

Pourquoi une comédie? Sans doute par envie principale de désamorcer la tension qui surgit à chaque fois que l'on entend le mot « accommodements », « musulmans » ou « arabe ». Parce que nous croyons fermement que malgré tout ce que l'on en dit, la situation québécoise est loin d'être tragique. Parce que le décalage entre notre perception et la perception étrangère provoque inévitablement le rire. C'est aussi une manière de mêler ces personnages à la réalité québécoise. Les auteurs ne font pas que juger ou rester à l'extérieur, ils deviennent des québécois, ils sont les hôtes et les invités, les natifs et les arrivants, les pure laine et les émigrés.

L'univers est leur univers, qu'ils bâtissent et détruisent selon leur bon vouloir. Ils nous narrent, ils nous content leurs aventures au Québec, en multipliant les points de vue, les scènes.

On l'a dit assez souvent, les comédies se font rares au théâtre en saison régulière. Mais poussons plus loin, le théâtre de recherche, le théâtre expérimental rechigne souvent à faire rire. Il y a bien sûr l'exception heureuse du Nouveau Théâtre Expérimental, lequel sous l'égide du tandem Ronfard/Gravel et maintenant Brière/Martin, montre qu'il est possible de chercher tout en riant allégrement. Mais règle générale, le rire fait peur à de nombreux créateurs. On a toujours « une petite gêne » à proclamer qu'on écrit une comédie, comme si le genre ne devait appartenir soit qu'aux classiques (Feydeau, Courteline, Molière et consort) ou au théâtre d'été. *Les lettres arabes* plongent entièrement dans le rire, sans avoir peur de son ombre. Nous ne disons pas que le rire doit être inévitable. Nous disons que le rire est une chose trop sérieuse pour ne la laisser qu'aux humoristes.

Il était important que nos personnages soient déjà en porte-à-faux avec leur société d'origine : ils sont des immigrants de l'intérieur, des bannis-chez-eux. De la même manière que les Rica et Usbek de Montesquieu sont des Perses critiques, marginaux, vivant déjà une vie différente de la majorité.

Nous croyons que la réalité des Arabes de banlieue française, de plus en plus connue via le cinéma, le théâtre... et les actualités montrant en boucle les images de voitures brûlées, présente un potentiel théâtral hors-norme. Le langage coloré, les attitudes physiques, le débit, l'univers de ces personnages a tout pour attirer la scène. Le cinéaste Abdelatif Kechiche l'a bien compris en se servant de la trame de Marivaux pour sa magistrale *Esquive*.

Curieusement, le théâtre peine à se nourrir de cette réalité. Peu d'incursions chez les Arabes dans le théâtre francophone depuis Bernard-Marie Koltès, pourtant jamais ne les a-t-on autant vus à l'écran. Comme si la langue avait peur de s'abreuver à l'immense citerne langagière des Cités, comme si la scène était trop propre pour eux – et sans doute trop éloignées des bas-fonds de la ville...

Paradoxalement, nous nous rendons compte que les québécois s'intéressent de plus en plus à cette réalité, étant eux-mêmes confrontés avec ces ressortissants ces dernières années, suivant également avec enthousiasme les œuvres audiovisuelles nourries par cet univers. Des liens étroits existent entre quelques représentants « vedettes » de ce nouvel humour et la société québécoise : la star française Jamel Debbouze a expliqué en entrevue que tout a commencé pour lui grâce aux matchs d'improvisation importés par le Québec; Gad Elmaleh, quant à lui, a passé une partie de sa jeunesse au Québec, où il a été « formé ». Je dirais qu'il y a une corrélation forte entre la « gouaille » de ces Arabes (la tchatte, comme ils disent) et le naturel de conteur des québécois – la « drive », comme on dit en bon français... D'où l'immense succès remporté par les tenants de cet humour au Québec : Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, et maintenant Rachid Badouri.

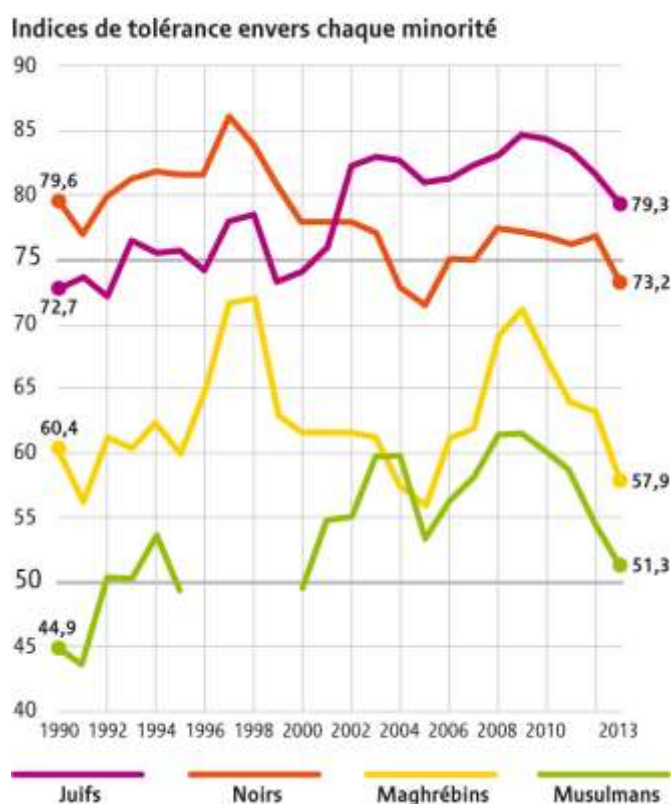
Cela dit, on l'aura bien compris, *Les lettres arabes* n'est pas un spectacle d'humour, ni une série de sketches hilares. C'est une pièce de théâtre, une comédie au sens noble du terme, peut-être même – avec humilité! – au sens où l'entendait Molière, convaincu que le rire était la seule arme qui pouvait faire fléchir la Cour. Oui, il y a l'ombre de Poquelin chez Rachid et Mouloud, et donc l'ombre des Italiens, qui sous la bastonnade, la pantalonnade, l'esbroufe, la passe d'escrime, dénoncent leur monde et exhibent leurs plaies purulentes dans un grand éclat de rire.

Utilité publique

Les Lettres arabes, joué en 2011, renvoyait entre autres à l'actualité brûlante des accommodements raisonnables. Cinq ans plus tard, le propos est d'autant plus d'actualité, avec les printemps arabes, la guerre en Syrie, le recrutement des djihadistes, la radicalisation et la montée des intolérances.

C'est ce qui motive les auteurs à faire revivre ces personnages issus de la banlieue parisienne. Il est important de désamorcer les tensions de ces sujets chauds et complexes par l'humour. *Les Lettres Arabes* se veut avant tout un dialogue interculturel, sur le mode comique.

La montée des intolérances



Source : « La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, année 2013 », Commission nationale consultative des droits de l'homme, La Documentation française.

Les attentats de Paris ont été suivis de nombreux actes et menaces visant les musulmans. Depuis 2007, on note une forte augmentation de ces actes et de ceux visant les juifs. Dans son dernier rapport, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) signale la persistance de préjugés racistes et une montée préoccupante de l'intolérance depuis quatre ans. En agrégeant les réponses à une longue série de questions, la commission calcule un indice de tolérance mesurant l'état de l'opinion à l'égard des diverses minorités (voir «*un antisémitisme virulent mais marginal*»). La CNCDH relève que

les expressions racistes «*se banalisent sur un fond de cyberanonymat, de culture de la parole-choc, de débat sur les contours de l'humour, voire de défiance à l'endroit d'un discours antiraciste perçu comme censeur*». Les Roms, les musulmans et les Arabes sont les premières cibles de la recrudescence de l'intolérance. Cette enquête montre que la tolérance progresse en fonction du niveau de diplôme et qu'elle est plus forte chez les électeurs de gauche ainsi que, dans une moindre mesure, chez ceux du centre. La commission recommande de mettre l'accent sur l'éducation pour faire reculer les raisonnements simplistes.

SOURCE : www.monde-diplomatique.fr, février 2015

La radicalisation

Les termes « radicalisation », « prévention », « désengagement » et « déradicalisation » se sont largement répandus depuis les attentats du 11 Septembre, notamment aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne et dans les pays du Nord de l'Europe. Ces concepts sont liés et connaissent un regain d'intérêt en France depuis les attentats de janvier 2015.

La radicalisation est définie comme le processus qui conduit un individu à rompre avec la société dans laquelle il vit pour se tourner vers une idéologie violente, en l'occurrence le djihadisme. La prévention regroupe un ensemble de mesures, concernant des domaines sociétaux variés, visant à empêcher la radicalisation. La déradicalisation vise à « défaire » le processus de radicalisation et à encourager la réintégration des individus concernés dans la société. Dans d'autres contextes, on emploie également le terme de « réhabilitation ». L'ensemble des mesures de prévention et de déradicalisation est souvent désigné par le terme de « contre-radicalisation ».

SOURCE : www.cairn.info

*« Comment contrer la radicalisation »
Huffingtonpost, mai 2015, Martin Geoffroy*

Qu'est-ce peut faire un prof de cégep pour détecter la radicalisation de certains de ses étudiants? Rien. Il n'a pas les qualifications ni l'autorité pour dénoncer des cas hypothétiques. La seule chose qu'il peut faire c'est de l'éducation, car il est avant tout un enseignant.

La radicalisation relève avant tout de la police et du système judiciaire. Si un étudiant se radicalise, il est déjà trop tard pour intervenir. Par contre, les professeurs peuvent intervenir en amont de la radicalisation en parlant de l'intégrisme religieux. Contrairement à ce que veulent nous faire croire nos gouvernements, l'intégrisme religieux est à la base de toutes les formes de radicalisation d'individus vers le terrorisme.

L'histoire récente nous a prouvé que toutes les grandes religions produisent différentes formes d'intégrismes, qui à leur tour produisent des individus radicaux qui peuvent avoir recours au terrorisme pour faire passer leur message.

Le tireur fou de Moncton, Justin Bourque, a été élevé dans une famille d'intégristes chrétiens. Le Norvégien Anders Breivik était un suprémaciste chrétien qui voulait partir en croisade contre «l'islamisation de l'Europe». Timothy McVeigh était un membre des milices chrétiennes américaines. Des intégristes juifs ont assassinés le premier ministre israélien Yitzhak Rabin en 1995. Sans compter la nouvelle menace en Occident des loups pas vraiment solitaires de l'organisation État Islamique.

Pour contrer la radicalisation, il faut cesser de cibler systématiquement l'intégrisme musulman et éduquer le public sur les méfaits de l'intégrisme dans toutes les grandes religions du monde.

Tous les jeunes qui sont victimes de toutes les formes d'intégrismes religieux ont une caractéristique commune : ils ignorent absolument tout du véritable contenu et de l'histoire des différentes religions du monde.

C'est le principal effet de la sécularisation de la société occidentale : une ignorance complète du fait religieux de la part de nos gouvernements et de nos institutions d'enseignement. La preuve, il n'y a que quelques cégeps au Québec qui offrent encore une formation en science des religions, le reste navigue dans le noir. La plupart de nos professeurs en sciences humaines et en philosophie ont une connaissance limitée du fait religieux.

Nous attendons toujours la création d'un observatoire scientifique des intégrismes religieux au Québec. Car il faut désormais baser nos actions sur la recherche empirique sur l'intégrisme, pas sur la propagande sécuritaire du gouvernement Harper ou les hésitations chroniques du gouvernement Couillard. Les professeurs de cégep ne peuvent pas empêcher un individu radicalisé de prendre un avion pour la Syrie, mais ils peuvent, avec l'aide de la recherche et de l'éducation, parler publiquement de l'intégrisme religieux pour prévenir en amont la radicalisation.

Je suis un spécialiste de l'intégrisme religieux et aussi un prof de cégep depuis plus de vingt ans, mais aucun des intervenants de ce débat ne m'a contacté au cours des derniers mois pour avoir mon avis sur le sujet. Cette absence de reconnaissance montre bien qu'il s'agit plus d'un débat politique que d'un intérêt réel de la part de nos gouvernements de faire avancer des recherches sérieuses sur le sujet. Malgré cela, j'ai l'intention de tenter de mettre en place un centre de recherche sur les intégrismes religieux dans mon cégep au cours de la prochaine année.

Car le sujet est devenu trop important pour ne pas être étudié en profondeur.

Le conflit syrien

RÉSUMÉ - Tandis que la Syrie est à feu et à sang depuis cinq ans, l'identification des divers belligérants reste complexe. Qui soutient qui? Qui combat qui? Voici une synthèse pour mieux comprendre le conflit syrien.

Déclenché le 15 mars 2011, le conflit en Syrie n'a cessé de se complexifier et de s'internationaliser avec l'entrée en jeu de groupes djihadistes et de pays étrangers.

La dernière puissance à s'y impliquer militairement est la Turquie qui a envoyé ses troupes pour déloger le groupe djihadiste Etat Islamique (EI) d'une localité à sa frontière et stopper la progression des forces autonomistes kurdes.

Les conflits

Régime contre rebelles

C'est le principal front. L'armée (300 000 hommes) et ses alliés combattent une myriade de groupes rebelles alliés à des djihadistes syriens et étrangers.

La plus importante alliance anti-régime est l'Armée de la conquête. Elle rassemble des islamistes, comme Ahrar al-Cham ou Faylaq al-Cham et des jihadistes notamment le Front Fateh al-Cham (ex-Front al-Nosra).

Les adversaires cherchent avant tout à s'emparer d'Alep (nord), deuxième ville du pays. Le régime veut reprendre aussi la Ghouta orientale, près de Damas, largement aux mains de Jaich al-Islam.

Régime contre EI

Le régime a chassé fin mars l'EI de la cité antique de Palmyre (centre), mais n'a pu le déloger de Tabqa, dans la province de Raqqa (nord).

Régime contre Kurdes

L'aviation syrienne a frappé les Kurdes pour la première fois à la mi-août. Elle a visé Hassaké (nord-est) mais les forces kurdes se sont emparées de 90% de la cité.

Kurdes contre EI

Depuis janvier 2015, les Kurdes ont chassé le groupe d'Abou Bakr al-Baghdadi des villes clés de Kobané et Minbej dans la province d'Alep, de Tall Abyad dans la province de Raqqa et de localités de la province de Hassaké.

Le principal parti kurde est le PYD (Parti de l'Union Démocratique) avec sa branche armée, les YPG (unités de protection du peuple kurde). Les YPG dominent les Forces démocratiques syriennes (FDS), alliance antidjihadiste créée en octobre 2015 et qui comprend aussi des combattants arabes.

EI contre rebelles

Les rebelles ont été les premiers à combattre l'EI avant d'être défaits par les ultraradicaux. Ces derniers menacent toujours leur fief de Marea, dans la province d'Alep.

Une poignée de groupes rebelles soutenus par Ankara ont participé à l'opération turque pour déloger l'EI de Jarablos (nord).

Les forces en présence

REGIME

L'armée est appuyée par 200 000 supplétifs, notamment les Forces de défense nationale. À eux s'ajoutent le Hezbollah chiite libanais (entre 5000 et 8000 hommes) et des combattants iraniens, irakiens et afghans.

La Russie a lancé une campagne aérienne fin septembre qui a permis aux troupes d'Assad de repousser les rebelles dans les provinces d'Alep, Lattaquié (ouest), Damas et Deraa (sud) et l'EI à Palmyre.

L'Iran, principal allié régional, a envoyé des milliers de combattants et fournit une aide économique.

REBELLES

Les rebelles dits modérés sont soutenus par les Occidentaux, notamment les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne.

Les rebelles islamistes sont aidés par la Turquie, l'Arabie saoudite et le Qatar.

KURDES

Les Kurdes sont épaulés par la coalition internationale dirigée par Washington depuis 2014 dans leur lutte contre l'EI.

DJIHADISTES

Aucun pays ne soutient ouvertement le Front Fateh al-Cham et l'EI, groupes rivaux classés comme organisations "terroristes" par l'ONU. L'EI a pu s'auto-financer grâce à sa conquête de territoires riches en pétrole, en produits agricoles et en vestiges archéologiques.

Occupation du territoire

Régime (près de 35% du territoire)

M. Assad a perdu la majorité du territoire mais garde les zones stratégiques : Damas, Homs et Hama (centre), le littoral et une partie d'Alep où vivent près de 60% de la population.

EI (près de 35%)

Malgré ses défaites depuis 2015, le groupe jihadiste domine l'est du pays, avec Deir Ezzor frontalière de l'Irak, la majeure partie de la province de Raqa (nord), et une présence dans les régions d'Alep, comme la ville d'al-Bab, de Hama, de Damas, Homs et dans le sud.

Kurdes (18%)

Depuis 2014, les autonomistes ont conquis un vaste territoire dans les provinces de Hassaké, d'Alep et de Raqa. Ils contrôlent les trois quarts de la frontière syro-turque.

Rebelles et Fateh al-Cham (12%)

Les rebelles ont reculé au nord d'Alep mais ont marqué des points fin août au sud. L'Armée de la conquête domine l'ensemble de la province d'Idleb (nord-ouest).

Les objectifs de chacun

Régime

Bachar al-Assad, qui refuse de quitter le pouvoir, veut "reconquérir" toute la Syrie.

Rebelles

Leur objectif est de renverser le clan Assad au pouvoir depuis plus d'un demi-siècle. Fateh al-Cham lui aspire à un Emirat islamique.

Kurdes

Les Kurdes ont auto-proclamé en mars une région fédérale et aspirent à une autonomie à l'instar du Kurdistan irakien.

EI

Ce groupe, le plus redouté au monde en raison de ses atrocités, veut préserver son "califat" proclamé en 2014 à cheval sur la Syrie et l'Irak.

Etats-Unis

Après avoir appelé au départ M. Assad, Washington se concentre sur la lutte anti-EI en s'appuyant notamment sur les forces kurdes, ce qui a envenimé ses relations avec la Turquie, son allié au sein de l'Otan.

La Russie

Moscou refuse le départ de M. Assad par la force. Il veut une victoire diplomatique en menant à bien avec Washington des négociations entre régime et opposition, actuellement au point mort.

L'Iran

L'Iran chiite veut jouer un rôle dans le monde arabe en s'appuyant sur un arc comprenant la Syrie, l'Irak et le Hezbollah.

La Turquie

Ankara, qui considère le PYD et les YPG comme "terroristes", veut empêcher les Kurdes de relier leur territoire du nord-ouest au nord-est.

SOURCE : <http://www.lenouvelliste.ch/>

ÉVENTUELLES QUESTIONS À POSER EN CLASSE

L'humour peut-il être une façon de défaire des tensions liées à un sujet « délicat »?

Selon vous, y a-t-il des sujets dont on ne devrait jamais rire, des sujets tabous?

Vous êtes-vous déjà questionnés sur les différentes cultures et religions qui cohabitent à Montréal?

Qu'est-ce que signifie « la montée des intolérances » selon vous? Avez-vous des exemples de cas qui démontre une intolérance envers une autre culture ou une autre religion?

Y a-t-il des conflits internationaux qui se déroulent actuellement? Lesquels?

Considérez-vous que les médias (téléjournal, nouvelles, radio, articles) ont une influence sur la manière dont les gens perçoivent une autre culture ou religion? Comment?